



L'un des Centres du PEN International
Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99. rue Olivier de Serres – 75015 PARIS
Courriel : français.penclub@neuf.fr – Site : <http://www.penclub.fr/>

La lettre d'information du PEN club français

N°20 – SEPTEMBRE 2019

Sommaire

Éditorial : <i>L'étrange voyage : le Río de la Plata</i>, par David FERRÉ	2
PEN International	4
PEN Club français – Initiative : La littérature face à l'antisémitisme	18
Publications des membres	23

ÉDITORIAL

L'étrange voyage : le Río de la Plata

par David Ferré¹



« Mi relato será fiel a la realidad o en todo caso a mi recuerdo personal de la realidad, lo cual es lo mismo. »² Ulrica, de José Luis Borges.

Imaginons que la rentrée littéraire aurait pu célébrer le Río de la Plata, cet entre-deux qui constitue un monde à part entière, un entre-deux qui ne l'est que par la main de l'homme puisque si l'on s'en tient à une observation géographique et géologique stricte, il s'agit d'un Delta. Une intrusion maritime sur les terres américaines, les premières.

¹ David Ferré vit à Paris. Il est metteur en scène, traducteur de l'espagnol spécialisé dans la dramaturgie contemporaine hispanophone. Il a créé **Actualités Éditions**, maison d'édition dédiée aux écritures hispanophones pour la scène du XXI^e. Il enseigne la dramaturgie, notamment à l'ENSAD de Paris, l'Institut *Les Mines*-TélécomParisTech, l'ENSAAMA-Olivier de Serres. Il développe de nombreux workshops sur l'écriture au Mexique et avec l'Instituto Cervantes en France. Il a intégré le comité directeur du P.E.N club français depuis 2017 où il promeut essentiellement la traduction, la dramaturgie et les littératures hispanophones.

² « Mon récit sera fidèle à la réalité ou, du moins, au souvenir que je garde de cette réalité, ce qui revient au même. » Jorge Luis Borges

Cet édito aurait pu être l'extrait de mes notes de voyage, des heures à courir d'un spectacle à un autre, de cafés pris au pied levé avant de passer aux suivants, de *matés* aussi, de lectures face au fleuve, de silence, une vie littéraire en fin de compte qui est celle que j'aurais aimé vivre à Paris. Le seul voyage dont mon grand-père m'a parlé enfant est celui de Buenos Aires. J'ai encore l'image de cette carte postale de la Plaza Colon qu'il envoya à ma grand-mère. Nous ne sommes que des grains de biographies individuelles semés au hasard des temps et des espaces politiques. Voilà ce que je pensais hier dans le bateau en traversant ce Río de la Plata qui impressionna tant, il y a de cela si longtemps. Un temps certes lointain et pourtant bien proche, où plus que jamais les imaginaires, les idées reçues, les poncifs sur l'Autre et ce qu'il représente n'ont sans doute pas beaucoup changé. Quoique. Je fais un effort de mémoire (je me suis promis de finir ces quelques lignes avant d'arriver à Montevideo.) Cet Autre, cet étranger, autrefois ne venait pas vers nous ni chez nous. C'était nous qui allions vers lui, nous les Européens. Nous allions chez lui autant pour nous approprier ces terres que les fertiliser dans tous les sens du terme, les enrichir et les secourir. [Secourir comme nous avons secouru l'Amazonie en cet été 2019. Des images, des tableaux, rien d'autres. Tout n'est qu'observation, restitution.]

L'étranger était alors celui qui effrayait, intriguait, dans le meilleur des cas, fascinait et impressionnait. Il est vrai que l'Argentine et l'Uruguay sont très européens, ici l'Occident veut dire quelque chose, les mythes européens aussi, mais tout de même, au gré de lectures, de *tertulias*, de *caminatas*, je me suis rendu compte – et c'est un euphémisme malgré mon hispanité – qu'ici, l'étranger, aujourd'hui c'était moi, c'était nous, mais différemment, pour d'autres raisons. Ici le tissu démocratique se bat et se discute collectivement, là, le regard d'autrui dans la rue n'est pas celui de l'animosité mais celui de l'empathie, voire de la sympathie. Car nos corps européens sont vieux, ils sont en régression, et nous avons perdu le sens même des mots, de leur capacité à régénérer la condition humaine. Ce que j'ai vécu cet été n'est que souvenir, un souvenir où la fiction n'existe pas et où la réinsertion de soi au monde par l'altérité demeure centrale. Et c'est en ce sens que la littérature, [une librairie qui occupe un théâtre entier en plein centre de Buenos Aires : l'Ateneo] dispose d'une place de choix.

J'ai eu la joie de rencontrer Gabriel Seisdedos (président intérimaire du Centre P.E.N Argentina), de retrouver Gabriel Sunido (Secrétaire - voir l'édito de février 2019), Carlos Orlando (P.E.N uruguayen), et de bavarder avec la romancière Mirta Horta (Radio Zunica – 28 août 2019). Les portes sont grandes ouvertes. Leurs regards égayés ont orienté le mien parfois désorienté. Pour la première fois, j'ai compris que là où il n'y avait pas de frontières, il n'y avait pas d'entre-deux ni d'intrusion [Delta], pas plus que d'origine. Pas plus qu'il n'y avait d'étrangeté. Dès lors, l'étrange étrangeté de ce voyage fut un baptême : littérature, théâtre, poésie forment un tout incomplet mais compact, d'où la censure autant que la privation de parole devraient constamment être exclues, combattues. Et comptez sur moi, cette année je vais m'y atteler davantage. Nous le devons à l'immensité du paysage sud-américain, paysage humain, géographie des visages, altérité et aspérités. Un *Rêve de voyage* en fin de compte.

David Ferré



Rapport de Tsung Su

Le thème prioritaire de la CSW 63 «Protection sociale, accès aux services publics et infrastructures durables» met l'accent sur les résultats tangibles. La réalisation de ces objectifs requiert une volonté politique de la part des acteurs étatiques et des ONG.

Violence à l'égard des femmes (VAW) --- Prostitution et pornographie

Le commerce du sexe, l'une des entreprises les plus importantes et les plus rentables aujourd'hui, est souvent associé au crime organisé. Des experts suédois ont discuté de la prostitution et de la pornographie dans le contexte de la violence à l'égard des femmes, une survivante du métier racontant son histoire personnelle.

Des études montrent que les travailleuses du sexe subissent fréquemment des agressions physiques, des abus psychologiques, des traumatismes émotionnels, des maladies sexuellement transmissibles, une faible estime de soi et des dommages psychologiques généraux. La plupart viennent de familles pauvres, de pays pauvres et de régions pauvres. Elles sont forcées ou vendues à des fins de prostitution.

La pornographie, sous forme imprimée ou en ligne, est un outil efficace pour le commerce du sexe. Avec une ingéniosité et une finesse de haute technologie, le système de propagande pornographique en ligne s'adresse à tous les goûts, y compris la violence, la dégradation et la torture des femmes et des enfants. Les délinquants sexuels sont souvent des consommateurs. L'industrie pornographique engendre et encourage la violence à l'égard des femmes.

Les abris comme sanctuaire

Dans la plupart des cas de violence à l'égard des femmes, un problème crucial auquel sont confrontées les victimes et les travailleurs sociaux est l'absence de refuges sûrs où les victimes et leurs enfants peuvent être protégés de tout préjudice supplémentaire.

De nombreuses ONG qui luttent contre la violence à l'égard des femmes ont créé des abris dans le cadre de leur stratégie globale. L'ONG suédoise ROKS, qui compte 140 centres d'accueil indépendants, est une organisation faitière dont le seul objectif est de fournir des centres d'hébergement aux victimes de la violence. Une étude suédoise de 2014 intitulée «Violence et santé» montre qu'en Suède, une femme adulte sur cinq a été victime de violences sexuelles et physiques systématiques et répétées de la part d'un partenaire ou d'un ex-partenaire.

Eau / Environnement / Objectifs de Développement Durable (ODD)

La cible numéro 6 des ODD est «l'Assainissement de l'Eau et l'Hygiène». Les maladies causées par une eau insalubre et des toilettes inadéquates tuent et menacent la santé chaque jour dans le monde.

WaterAid, une organisation internationale à but non lucratif créée en 1981, dispose de bureaux de partenariat en Afrique, en Asie, en Amérique centrale et dans la région du Pacifique. WaterAid s'emploie à mettre en place de l'eau propre, des toilettes décentes et à promouvoir de bonnes pratiques d'hygiène dans les écoles, les centres de santé et les ménages en général.

Dans les zones rurales et isolées, obtenir de l'eau potable, faire la cuisine et se laver est une partie importante de la lourde charge de travail quotidienne des femmes et des filles. Un bon approvisionnement en eau réduirait le fardeau de la corvée quotidienne des femmes. Selon les statistiques de WaterAid, depuis 1981, 25,8 millions de personnes additionnelles ont maintenant accès à de l'eau potable et 25,1 millions à des toilettes fiables dans le monde entier.

Les ressources d'eau potable sont affectées par la dégradation de la santé de la planète en raison du changement climatique résultant de la fonte du pôle Nord, des espèces animales en danger, des ruptures de chaînes écologiques, de la hausse des températures de l'océan, du glissement des glaciers, des inondations et des sécheresses persistantes, etc. Des ONG comme Le Consortium International des Droits de l'homme (IHRC) et les Solutions pour

le Climat en Caroline du Nord (NCCS) collaborent pour sensibiliser le public au changement climatique, partager l'information et trouver des solutions.

L'Accord de Paris sur le Climat, adopté en 2015, auquel 184 États et l'Union européenne ont adhéré en 2018 (bien que les États-Unis sous le gouvernement Trump se soient retirés), est un effort international en faveur de l'action pour le climat. Les Nations Unies ont programmé un Sommet pour L'action pour le Climat le 23 septembre 2019.

Foi et autonomisation des femmes

De nombreux groupes religieux étaient actifs dans les événements parallèles de la CSW à l'ONU. Cette année, deux groupes bouddhistes de Taiwan (ROC) ont présenté des événements: l'association internationale *Buddha's Light* et la fondation bouddhiste *Tzu Chi*.

Pendant plusieurs décennies, les deux groupes ont aidé la société taïwanaise par le biais de leur travail bénévole et de l'éducation du public, en créant et en finançant des hôpitaux, des universités, des services de secours d'urgence, des maisons d'édition, des cours de sensibilisation, des services d'assistance, etc. Un panel parrainé par *Tzu Chi* sur «Garantir l'accès à l'éducation pour toutes les filles et les femmes» a souligné l'importance de l'éducation pour les filles et les jeunes femmes dans les zones handicapées par la pauvreté, le manque de développement et / ou les préjugés culturels traditionnels. Le travail de *Tzu Chi* s'est étendu au-delà de Taiwan et de la Chine continentale et s'est étendu à diverses régions d'Afrique. *Buddha's Light* se concentre également sur l'éducation des femmes et des filles à Taiwan, en Inde, en Asie du Sud-est et en Amérique du Sud.

Note finale

L'année 2020 marque le 25^e anniversaire de la 4e Conférence Mondiale des Nations Unies sur les Femmes et de son texte phare sur les droits des femmes, *Beijing Platform for Action* (BPFA - Programme d'action de Beijing). Nous nous attendons donc l'année prochaine à une session d'anniversaire de la CSW fructueuse et bien remplie.



Notes de la réunion du PIWWC à Bled, 2 avril 2019

Par **Sarah Lawson**

Zoë Rodriguez comme présidente. Nous avons dédié une chaise vide à Nasrin Sotoudeh, une femme iranienne condamnée à 38 ans de prison pour avoir insulté le chef suprême. Mais nous avons noté une bonne nouvelle: l'écrivaine kurde Zehra Dogan a été libérée.

Compte rendu du congrès de Pune:

Il y avait une prépondérance d'écrivains masculins dans tous les domaines du Congrès international de Pune. Avoir une structure aussi déséquilibrée dans une organisation qui venait d'accepter un ajout à la constitution sur la parité hommes-femmes était un pas en arrière! Tanja Tuma s'est rappelé d'une photo de Jennifer Clement partageant la scène avec dix ou douze hommes à Pune. Zoë a rédigé un document de synthèse et une liste de contrôle pour les congrès et conférences à venir. Zoë a également été chargée de rédiger une politique de harcèlement sexuel pour le PEN International.

Décompte PEN VIDA:

Tous les centres ont été invités à effectuer un décompte VIDA, c'est-à-dire à rassembler des statistiques sur le sexe des lauréats de grands prix littéraires dans leur pays.





Kirghizistan

prison à perpétuité confirmée pour Azimjon Askarov

Le 30 juillet 2019, un tribunal du nord du Kirghizistan a confirmé la peine d'emprisonnement à vie contre Azimjon Askarov, journaliste et militant des droits de l'homme. En réaction à cette information, **Salil Tripathi, Président du Comité des Écrivain(e)s en Prison pour le PEN International**, a déclaré :

« Ce procès n'a été qu'une parodie de justice et a, une nouvelle fois, révélé le caractère défaillant du système judiciaire au Kirghizistan. D'après les rapports, Azimjon Askarov a été empêché d'assister à sa propre audition et son conseil s'est même vu momentanément refuser l'accès au tribunal.

Les experts des Nations Unies ont estimé qu'Azimjon Askarov avait été arbitrairement détenu, été retenu dans des conditions inhumaines, subi des mauvais traitements ainsi que des actes de torture. Le propre médiateur pour les droits de l'homme du Kirghizistan (*Kyrgyz government's human rights Ombudsman*) l'a disculpé des accusations de complicité de meurtre. Le réseau du PEN et une multitude d'organisation de défense des droits de l'homme ont inlassablement milité pour sa libération. Pourtant, alors que sa santé se détériore, il demeure injustement incarcéré.

Nous exhortons les autorités Kirghizes à annuler la déclaration de culpabilité ainsi que la condamnation d'Azimjon Askarov et à le remettre en liberté sans délais ni conditions. Il a déjà subi neuf années d'un emprisonnement éprouvant ; il est exclu qu'il passe un jour de plus derrière les barreaux. »



Turquie

le PEN International se réjouit de l'acquittement prononcé dans le procès *Özgür Gündem*

Un tribunal d'Istanbul a prononcé l'acquittement pour tous les chefs d'accusation d'Erol Önderoğlu, Délégué actuel de *Reporters sans frontières* pour la Turquie, de Şebnem Korur, Présidente de *Human Rights Foundation* en Turquie, ainsi que de la journaliste Ahmet Nesin.

Réagissant à cette annonce, Carles Torner, Directeur Exécutif du PEN International, a déclaré : « La participation d'Erol Önderoğlu, de Şebnem Korur et de Ahmet Nesin à une campagne de soutien pour le quotidien pro-Kurde *Özgür Gündem*, ayant désormais cessé ses activités, n'aurait jamais dû conduire à leur arrestation et à leur mise en accusation. Leur procès s'est étalé sur trois années, la procédure étant assimilable à un harcèlement judiciaire. Si nous nous réjouissons de ce verdict, qui constitue une victoire importante pour la liberté de la presse, nous demeurons préoccupés par les assauts constants portés à la liberté d'expression en Turquie ainsi que par la détention, la poursuite et l'incarcération d'une multitude de journalistes simplement parce qu'ils ont accompli leur travail. Nous appelons les autorités Turques à tirer les conséquences de ce jugement, d'abord en mettant fin à la poursuite et à la détention de journalistes fondées sur le contenu de leurs publications ou de prétendues affiliations avec des groupements ayant fait l'objet d'interdiction en Turquie, ensuite en remettant immédiatement en liberté les personnes incarcérées alors qu'elles n'ont fait qu'exercer pacifiquement leurs droits à la liberté d'opinion et d'expression ».

Égypte

500 jours de captivité pour le poète Galal El-Behairy

Aujourd'hui, 15 juillet 2019, marque le 500ème jour depuis l'arrestation du poète égyptien Galal El-Behairy. Galal El-Behairy a été condamné pour avoir « insulté l'autorité militaire » et « répandu de fausses informations » à la suite d'accusations liées à son dernier livre de poèmes *The Finest Women on Earth*. Nous demandons sa libération immédiate et inconditionnelle, l'annulation de sa condamnation et l'abandon de toutes les accusations portées contre lui.

Mexique

Une attaque dirigée contre une écrivain et journaliste révèle une insuffisance dans le devoir de protection.

Londres, 5 août 2019 - L'attaque perpétrée le 21 juillet 2019 contre l'écrivain, journaliste et militante Lydia Cacho Ribeiro révèle, une fois encore, les risques qui s'attachent à l'exercice de la profession de journaliste au Mexique, ainsi que le besoin urgent de combattre l'impunité, ont déclaré aujourd'hui le PEN International, le PEN Canada, le PEN Anglais, le PEN Guadalajara, le PEN San Miguel de Allende, le PEN Écossais et le PEN Suédois.

Le 21 juillet 2019, deux individus ont pénétré par effraction au domicile de Lydia Cacho Ribeiro ; ils ont dérobé des appareils ainsi que du matériel de recherche et abattu ses chiens. D'après le **bureau pour le Mexique et l'Amérique centrale de l'organisation de défense des droits de l'homme ARTICLE 19**, les experts en sécurité consultés par la journaliste après l'intrusion ont prétendu qu'« ils étaient venus pour elle (...) et que, heureusement, elle n'était pas à son domicile ». Selon Lydia Cacho Ribeiro, le même week-end, le gouvernement, qui savait qu'elle devait regagner son domicile après un déplacement professionnel, a pris la décision d'annuler la protection de son domicile et de lui retirer son garde du corps, la contraignant à fuir le Mexique pour sa propre sécurité. D'après le **Comité pour la protection des journalistes** (CPJ), le Procureur Spécial chargé d'attirer l'attention sur les crimes commis contre la liberté d'expression (*Fiscalía Especial para la Atención de Delitos cometidos contra la Libertad de Expresión – FEADLE*) a décidé l'ouverture d'une enquête.

« L'impunité jette un grand voile d'ombre sur la liberté d'expression au Mexique. L'incapacité de l'État à instruire et à poursuivre les crimes commis contre les écrivains et journalistes encourage leurs auteurs et place les journalistes en danger. Les autorités mexicaines doivent mener des investigations aussi promptes qu'approfondies sur l'attaque récente contre Lydia Cacho et poursuivre ceux qui en sont responsables », ont déclaré le PEN International et ses Centres.

L'attaque dirigée contre Lydia Cacho s'est inscrite dans le contexte de sa quête de justice concernant la détention arbitraire et les mauvais traitements auxquels elle a été soumise en 2005 par le personnel judiciaire de l'État de Puebla à la suite de la publication de son livre « Les Démones de l'Éden » (*Los Demonios del Edén*), qui révélait l'existence d'un réseau pédophile opérant dans les États de Puebla et de Quintana Roo.

Le 31 juillet 2018, le **Comité des droits de l'homme des Nations Unies a affirmé tenir le Mexique pour responsable** de la violation des droits fondamentaux de Lydia Cacho Ribeiro, des actes de torture qu'elle avait subis et de l'absence de bonnes diligences dans la conduite des investigations. À la suite de cette décision, le 11 avril 2019, le **Procureur Spécial chargé d'attirer l'attention sur les crimes commis contre la liberté d'expression a délivré des mandats d'arrêt** contre l'ancien gouverneur de Puebla, Mario Marín Torres, contre l'homme d'affaires José Kamel Nacif et contre l'ancien sous-secrétaire à la Sécurité Publique de Puebla, Hugo Adolfo Karam Beltrán, pour leur implication présumée en tant qu'instigateurs dans les exactions subies par Lydia Cacho Ribeiro.

Après la dernière attaque, Lydia Cacho Ribeiro a publié **par vidéo une déclaration en forme de défi** :

« À l'image d'un grand nombre de journalistes, je me dédie aux droits de l'homme, à l'égalité des genres, au féminisme, une perspective qui inclut les droits des hommes, des femmes, des jeunes filles et des jeunes garçons. Et je ne m'arrêterai pas. Nous devons passer de l'indignation à l'action. Toutes les personnes coupables doivent être placées en détention, pas seulement celles qui m'ont porté atteinte, naturellement, mais également celles qui sont responsables des violences envers les jeunes garçons, les jeunes filles et les femmes que j'ai mises au jour, et qui se soustraient présentement à la loi ».

Lydia Cacho Ribeiro a été la cible d'actes répétés de représailles pour ses investigations. En 2009, la Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme lui a octroyé le bénéfice de mesures préventives de protection et a demandé au gouvernement Mexicain d'engager des procédures pour assurer sa protection, celle-ci étant harcelée et surveillée par des hommes armés. Pourtant, en 2012, elle a été contrainte de quitter le pays pour sa propre sécurité. Elle est retournée au Mexique en 2014.

Le Mexique reste **l'un des pays les plus dangereux au monde** pour la pratique du journalisme. Jusqu'à présent, pendant la période de fonction du Président Andrés Manuel López Obrador, au moins neuf journalistes ont été tués, **dont trois la semaine dernière**. D'après le bureau pour le Mexique et l'Amérique centrale de *ARTICLE 19*, 99% des menaces envers les journalistes restent non résolues.

De surcroît, les **tentatives répétées de la part d'Andrés Manuel López Obrador et de fonctionnaires pour discréditer les journalistes**, les chroniqueurs et les écrivains mexicains placent la liberté d'expression, d'opinion et d'information en danger, non seulement au sein des médias traditionnels mais également sur les réseaux sociaux.

L'attaque perpétrée contre Lydia Cacho Ribeiro est une attaque perpétrée contre la liberté d'expression. Le PEN International et ses Centres exhortent l'État mexicain à renforcer la défense de la liberté d'expression dans le pays, à protéger ses journalistes et à briser le cycle d'impunité qui profite aux auteurs de telles violences.

Informations complémentaires

Lydia Cacho Ribeiro travaille en tant que journaliste depuis plus de trente ans, œuvrant comme éditrice, présentatrice et chroniqueuse pour divers médias nationaux et internationaux. Elle est la co-fondatrice du Réseau de Journalistes du Mexique, d'Amérique Centrale et des Caraïbes. Elle est Ambassadrice itinérante pour l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDD). Parmi ses publications : *Los Demonios del Edén (The Demons of Eden)*, *Muérdele el corazón (Bite the Heart)*, *Esta boca es mía y tuya también (This Mouth is Mine and Yours Too)*, *Memorias de una Infamia (Memoirs of a Scandal)*, *Con mi hij@ no (Not with my daughter/son)*, *Esclavas de poder: un viaje al corazón de la trata sexual de mujeres y niñas en el mundo (Slavery Inc. the Untold Story of International Sex Trafficking)*, *En busca de Kayla (In Search of Kayla)*, *Sexo y Amor en tiempos de crisis (Sex and Love in Times of Crisis)*. En 2012, elle a participé à la campagne Écrire contre l'impunité organisée par le PEN. Lydia Cacho Ribeiro a reçu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles le Prix Oxfam Novib/PEN pour la liberté d'expression (2007), le Prix UNESCO/Guillermo Cano (2008), le Prix Tucholsky du PEN suédois (2008), le Prix One humanity du PEN canadien (2009) et le Prix PEN Pinter for an International Writer of Courage du PEN anglais (2010).



Japon

La Préfecture d'Aichi met prématurément fin à une exposition d'art axée sur la censure

7 août 2019 - Le 3 août 2019, le Gouverneur de la Préfecture d'Aichi au Japon a annoncé la clôture d'une exposition intitulée « **After "Freedom of Expression?"** » trois jours seulement après son inauguration.

L'exposition, qui a ouvert ses portes le 1er août dans le cadre de la Triennale d'Aichi 2019, mettait à l'honneur un certain nombre d'œuvres ayant, par le passé, été retirées d'expositions publiques, parmi lesquelles un poème de soutien au pacifisme ainsi que « Statue of a Girl at Peace », une statue représentant l'une de ces femmes coréennes réduites en esclavage sexuel par l'armée japonaise au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Sa fermeture a conduit plusieurs milliers de personnes à signer une pétition en ligne pour appeler le Gouverneur à revenir sur sa décision.

Selon **les rapports de médias**, l'exposition doit sa fermeture à l'existence de menaces terroristes. Des rapports indiquent toutefois que **les représentants du gouvernement local avaient appelé à sa fermeture** car elle « bafouait les sentiments des citoyens japonais ».

Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, des dizaines de milliers de femmes, originaires pour la plupart de Corée mais également d'autres Pays d'Asie de l'Est, ont été forcées de fournir des services sexuels aux soldats japonais. L'exploitation de « femmes de réconfort » est un sujet sensible au Japon, où les nationalistes contestent l'enrôlement forcé des femmes coréennes à une échelle institutionnelle. Au mois de décembre 2015, le Japon et la Corée du Sud se sont accordés sur un règlement officiel définitif de cette question, à l'origine de tensions entre les deux nations depuis de nombreuses années ; le Japon a consenti au versement de la somme d'un milliard de Yen (environ 9.2 D\$) à un fonds d'assistance aux victimes survivantes (alors au nombre de 43), la Corée du sud ayant accepté de considérer que le problème était désormais réglé. Le différend international **s'est poursuivi en 2017**, s'illustrant par des conflits sur des statues commémoratives devant le Consulat coréen de Tokyo et le rappel d'un émissaire japonais en Corée du sud. En 2018, le maire d'Osaka **a mis fin au jumelage de la ville avec San Francisco** pour protester contre l'installation d'un monument représentant des femmes de réconfort originaires de Corée, de Chine et des Philippines.

Ouganda

L'écrivain et universitaire Stella Nyanzi reconnue coupable et condamnée à 18 mois d'emprisonnement

La condamnation de l'écrivain et universitaire ougandaise Stella Nyanzi pour des commentaires qu'elle a postés sur Facebook illustre tristement l'état de la liberté d'expression en Ouganda, ont déclaré le PEN International et le PEN Ougandais. Le 1er août 2019, un tribunal a reconnu Stella Nyanzi coupable de « harcèlement en ligne », l'acquittant du chef de « propos outrageants ». Le 2 août, elle a été condamnée à 18 mois d'emprisonnement. Les accusations sont liées à un poème que Stella Nyanzi a publié sur Facebook, critiquant le Président Ougandais, Yoweri Museveni, ainsi que sa mère. Le PEN estime que Stella Nyanzi n'est détenue que pour avoir pacifiquement exercé son droit à la liberté d'expression ; il appelle les autorités à annuler sa condamnation et à prononcer sa libération immédiate et inconditionnelle.

Stella Nyanzi s'est exprimée et a émis des critiques à l'égard des pouvoirs qu'elle combat. Il est possible que cela choque et offense certaines personnes, mais l'essence de la liberté d'expression est entièrement dans sa signification - la liberté de s'exprimer -, celle-ci n'étant pas toujours de nature à plaire aux autres ou à véhiculer des idées agréables, a déclaré Salil Tripathi, Directeur du comité des Écrivains en Prison au PEN International. *La liberté d'expression inclut le droit d'offenser et les citoyens ougandais bénéficient du droit de s'exprimer tel qu'il est garanti par la Constitution de l'Ouganda et le droit international.*

Dr. Nyanzi a été arrêtée le 2 novembre 2018 et accusée de « harcèlement en ligne » et « propos outrageants » en vertu des Sections 24 et 25 de la Loi sur l'utilisation abusive de l'informatique et la cybercriminalité (*Computer Misuse act* de 2011). À l'issue de la première audience dans le cadre de son procès, le 9 novembre 2018, Dr. Nyanzia a été placée en détention provisoire et demeurait toujours privée de liberté alors qu'elle a souffert de problèmes de santé. Ayant déjà passé neuf mois en prison, il lui reste à purger les neuf mois restants. Elle dispose du droit de faire appel. Dr. Nyanzi avait déjà fait l'objet d'une arrestation et été accusée des mêmes infractions en avril 2017, également en connexion avec des publications sur Facebook à propos du Président Museveni.

Le 2 août 2019, à l'occasion de son procès, auquel elle a assisté par visioconférence, elle a dénudé sa poitrine en signe de protestation et a déploré l'abandon de l'accusation liée aux « propos outrageants », déclarant qu'elle avait pour souhait d'agacer le Président. L'Association du barreau américain (American Bar Association), qui a suivi le procès, s'est inquiétée de la possible violation du droit à la préparation de la défense, notamment au regard de la décision prise par le magistrat présidant la juridiction de mettre brusquement fin à la présentation des moyens à décharge.

La condamnation de Stella Nyanzi a d'ores et déjà un effet paralysant sur la communauté ougandaise, qui craint de s'exprimer en ligne, a déclaré Dr. Danson Kahyana, Président du PEN Ougandais et *Senior Lecturer of Literature* à l'Université de Makerere. *Nombreux sont ceux qui pensent désormais qu'utiliser Facebook ou d'autres réseaux sociaux pour évoquer des problèmes cruciaux sur la mauvaise gouvernance ou la tyrannie constitue déjà une infraction dont témoigne la condamnation de Stella Nyanzi. Même des personnes mieux*

informées - certains écrivains - doivent encore prendre la mesure des graves implications de cette action judiciaire.

Le **Comité des Droits de l'Homme des Nations Unies**, qui supervise la mise en application du Pacte international sur les droits civils et politiques (International Covenant on Civil and Political Rights - ICCPR), a clairement fait savoir que *le seul fait que des formes d'expression soient considérées comme insultantes pour une personne publique ne suffit pas à justifier le prononcé de sanctions*. Les organes de protection des droits de l'homme ont également fait observer que les chefs d'États et les personnes publiques devraient tolérer un niveau de critique plus élevé que les autres citoyens.

Le PEN International et le PEN Ougandais demandent la libération de Stella Nyanzi, l'annulation de sa condamnation, ainsi que l'abrogation ou l'amendement du *Computer Misuse Act* de 2011, utilisé pour **réprimer** la dissidence, afin d'assurer la pleine conformité de ce texte aux obligations auxquelles l'Ouganda est assujetti par rapport à liberté d'expression en vertu du droit international.

Inde

il faut mettre fin au blocage des communications au Jammu-et-Kashmir

Londres, le 14 août 2019 - Le 5 août 2019, le Gouvernement indien a décidé de révoquer le statut spécial d'autonomie octroyé à l'État du Jammu-et-Kashmir en vertu de l'article 370 de la Constitution de l'Inde et de diviser la province en deux territoires placés sous gouvernement fédéral. Pour prévenir toute agitation, le gouvernement national a radicalement restreint la liberté d'aller et venir, interdisant les rassemblements publics et imposant la fermeture d'internet et des services de téléphonie. Les organisations de défense de la liberté de la presse, telles que le Comité pour la protection des journalistes (CPJ), ont prouvé que des restrictions avaient été mises en œuvre à l'égard de journalistes tentant de traiter de la situation en développement dans la région.



SUÈDE

LE HARCÈLEMENT D'AK WELSAPAR DOIT ÊTRE TRAITÉ SÉRIEUSEMENT

27 AOÛT 2019 | COMMUNIQUÉS

Déclaration du PEN Suédois sur le harcèlement subi par Ak Welsapar

L'écrivain et journaliste Ak Welsapar, en exil en Suède depuis les années 1990, vit depuis longtemps sous la menace du régime Turkmén. Les menaces se sont récemment intensifiées. « Cela est d'une extrême gravité et je compte sur la police suédoise pour aborder sérieusement cette escalade dans les menaces », a déclaré Jesper Bengtsson, Président du PEN Suédois.

Avant son indépendance, en 1991, le Turkménistan faisait partie de l'Union Soviétique. Depuis lors, le pays vit sous un régime totalitaire : un seul parti est autorisé et toute opposition interdite. Les médias Turkmén sont détenus et contrôlés par le régime ; les programmes de télévision et les sites Internet sont fortement censurés.

Ak Welsapar a fait l'objet de persécutions lorsqu'il œuvrait comme écrivain et journaliste au Turkménistan. À plusieurs reprises, il a été arrêté pour être interrogé avant d'être considéré comme un « ennemi notable du peuple ». Ses livres ont été incinérés, sa femme a perdu son emploi et son fils a été contraint de quitter l'école. En 1994, Ak Welsapar et sa famille ont trouvé refuge en Suède.

Depuis qu'il réside en Suède, il a inlassablement poursuivi ses publications. Il a publié plusieurs livres, de nombreux articles critiques sur son pays d'origine et il gère depuis 2016 une station radio sur Internet.

Le harcèlement du régime n'a toutefois pas cessé et s'est même intensifié à la suite de la publication, cette année, d'une série d'articles examinant minutieusement les problèmes de santé du Président du Turkménistan. Notamment, l'adresse d'Ak Welsapar ainsi que celles de ses enfants ont été publiées sur Internet, accompagnées de menaces directes anonymes. Et même en Suède il y a une escalade dans le niveau de persécution.

« Il est extrêmement préoccupant que le régime en place au Turkménistan harcèle un auteur et journaliste qui concentre l'essentiel de ses activités récentes en Suède. Actuellement, il y a une tendance offensive des régimes totalitaires à l'espionnage et à la persécution des écrivains et des autres auteurs, y compris hors des frontières de leur pays. La Police doit tout faire pour identifier la source de ces menaces », a déclaré Jasper Bengtsson.



Lettre ouverte

Des militants pour la liberté de la presse appellent à agir à l'égard des « actions en justice vexatoires »

lundi 22 juillet 2009 - 0:00pm

Read the briefing in full

Monument en mémoire de Daphne Caruana Galizia

Lundi 22 juillet 2019 - 13h11

Cette lettre a initialement été publiée dans *The Guardian*.

À la suite de la conférence mondiale sur la liberté des médias qui a récemment été organisée à Londres par le gouvernement britannique, nous nous adressons à vous pour attirer votre attention sur une tendance, apparemment en développement, consistant à faire usage de *poursuites stratégiques contre la mobilisation publique*, dites également *poursuites bâillons* (*Strategic Litigation Against Public Participation* ou "SLAPP"), afin d'intimider et de réduire au silence les journalistes travaillant sur des questions d'intérêt général.

Ces actes d'intimidation judiciaire ont pour objectif d'entraver les enquêtes en cours et d'empêcher l'analyse pourtant légitime des problèmes d'intérêt général. Le recours abusif aux textes applicables à la sanction de la diffamation, notamment à travers ces procès SLAPP, représente désormais une sérieuse menace pour la liberté de la presse et les droits de la défense dans de nombreux pays, y compris le Royaume-Uni.

Des craintes ont été exprimées au Royaume-Uni, à l'étranger, ainsi que par la voix du Parlement européen, sur le déploiement de cette stratégie judiciaire contre Daphne Caruana Galizia, journaliste maltaise assassinée, alors qu'au moment de sa mort, en octobre 2017, 42 actions civiles en diffamation avaient été intentées contre elle, dont une grande partie par le biais de cabinets basés au Royaume-Uni, agissant pour le compte de banques étrangères ou d'individus fortunés. Vingt-sept de ces *poursuites-bâillons* demeurent en cours plus de 21 mois après son assassinat. Un certain nombre de médias maltais ont été confrontés à la menace de semblables actions, dont la plateforme d'investigation *The Shift News*.

De nombreuses menaces, qu'elles soient judiciaires ou aient été exprimées en ligne, ont été exercées contre Carole Cadwalladr, dont le travail pour *The Observer* ainsi qu'une série d'autres articles ont impulsé un débat général sur la capacité des plateformes en ligne à

influencer le comportement des citoyens et soulevé d'importantes questions sur la régulation de la technologie digitale.

L'action en justice contre Madame Cadwalladr, diligentée le 12 juillet par des avocats agissant au nom d'Arron Banks, met une nouvelle fois en scène un riche individu semblant abuser de la loi dans le dessein de réduire au silence un journaliste et de détourner l'attention de ces questions, qui sont discutées par les pouvoirs politiques, les médias et le public en ce moment crucial pour l'existence de notre démocratie.

Le développement croissant de ce qui paraît constituer des *poursuites-bâillons* au Royaume-Uni représente un danger pour la liberté des médias et la défense de l'intérêt général, justifiant la plus vigoureuse réponse. Nous estimons qu'il serait opportun de s'interroger sur une nouvelle législation qui empêcherait que le droit applicable à la diffamation soit utilisé abusivement pour priver d'écho les analyses d'investigation d'intérêt général. Nous vous exhortons également à adopter un positionnement public signalant sans équivoque que vous condamnez de tels agissements et que vous soutenez le journalisme d'investigation et les médias indépendants.

Nous vous prions de considérer cette question comme prioritaire. La possibilité d'actions a été discutée au sein des institutions de l'Union Européenne, mais il est important que le gouvernement dissipe tout doute sur le fait que le Royaume-Uni demeure un pays qui apprécie et salue le rôle comme la valeur d'analyses indépendantes sur des questions d'intérêt général.

Au regard de l'importance de cette question, nous serions prêts à vous rencontrer dans le futur pour une discussion sur ce point.

Paul Webster, the Observer, **Rebecca Vincent**, Reporters Without Borders, **Jodie Ginsberg**, Index on Censorship, **John Sauven**, Greenpeace UK, **Thomas Hughes**, Article 19, **Carles Torner**, PEN International, **Carl MacDougall**, Scottish PEN, **Summer Lopez**, PEN America, **Tom Gibson**, Committee to Protect Journalists, **Flutura Kusari**, European Centre for Press and Media Freedom, **Scott Griffen**, International Press Institute, **Caroline Muscat**, the Shift News, **Dr Justin Borg-Barthet**, University of Aberdeen School of Law, **Matthew Caruana Galizia**, Daphne Caruana Galizia Foundation, **Paul Caruana Galizia**, Tortoise, **Corinne Vella**, soeur de Daphne Caruana Galizia, **Andrew Caruana Galizia**, fils de Daphne Caruana Galizia



PEN Club français

INITIATIVE : La littérature face à l'antisémitisme (suite)

Des membres du comité du PEN Club, inquiets et indignés par la montée de l'antisémitisme, tel qu'il s'est manifesté ces derniers mois, ont souhaité réagir à travers des textes littéraires. Nous sommes convaincus du rôle de la littérature dans la défense de nos idéaux et la transmission de la mémoire. Nous publierons au fil des mois ces contributions pour ne jamais oublier.

Dans ce numéro, textes de Cécile Oumhani et Antoine Spire.

***La plaque de Cécile* OUMHANI**

Juste devant lui, un adolescent restait figé devant l'écran de son ordinateur. Les chiffres du score qui s'affichait en haut de la page gonflaient, au fur et à mesure que se déplaçait un étrange Superman. Il le guidait à partir de son clavier sur d'épaisses murailles, vers la cime de clochers médiévaux, puis les meurtrières de donjons imprenables. Il ne bougea pas même une seconde quand un cadavre sanglant, quoique virtuel, apparut sur le pavé. Le wagon avait une odeur de poussière. Le skaï des fauteuils était fatigué et couvert de gerçures. Paul frissonna, détournant le regard vers les collines et les champs qui défilaient à la fenêtre. Les arbres déployaient des feuillages encore tendres. Les contours d'images lointaines remontaient à travers les eaux tranquilles de la Marne. Sa poitrine se serra. Guère étonnant qu'elles lui reviennent, alors qu'il entreprenait ce voyage. En vérité, elles ne l'avaient jamais quitté. Elles avaient sommeillé en lui sa vie durant. Elles le suivaient à chaque pas qu'il posait, chez lui ou en ville. Il ne se passait pas de jour sans qu'il pense à Maurice.

Souvent il se rendait à Paris pour voir une exposition, ou pour des courses. Il avait vu les façades parisiennes s'éclaircir au début des années 60, après qu'on les eût nettoyées de leur noirceur. Le cours des choses s'était accéléré, sans pourtant dissiper le souvenir. Il évitait le quartier du Marais parce qu'il avait été celui de Maurice. Il le tenait à distance, contournant obstinément le périmètre de l'indicible.

Leurs étés avaient été d'une clarté limpide. Maurice venait chez eux pour les vacances. Il le revoyait descendre du train la première fois, un sourire éclatant aux lèvres. Ses yeux brillaient derrière les lunettes d'écaille. Ses cheveux châtain et bouclés étaient impeccablement peignés. Il avait une valise marron à la main. Paul l'envia d'avoir voyagé seul. Ainsi il commençait déjà de traverser ces chemins qu'il leur tardait à tous les deux de découvrir. Des horizons infinis, vastes comme le ciel au-dessus de leur tête... Ils ne cessaient d'en évoquer les possibles. Le matin, ils se mettaient en route avec le casse-croûte que la mère de Paul glissait dans leur besace. Ils remplissaient d'eau la gourde où ils avaient versé un sachet de sels lithinés. Rien qu'à y repenser, Paul croyait sentir le délicieux picotement de l'eau gazeuse à son palais. Ils s'élançaient sur les sentiers qui menaient aux savarts, ainsi qu'on les appelait dans la région. Paul aimait la rugosité du mot, Maurice les sauvages étendues de friches qu'il désignait. Des mondes inconnus à explorer, à peupler d'habitants dont ils créeraient les vies de toutes pièces... Ils parlaient au futur, certains qu'ils étaient de son émerveillement. Ils oubliaient les griffures de ronces qui cuisaient sur leurs mollets, alors qu'ils avançaient. Rien ne les interrompait avant qu'ils n'atteignent l'arbre, leur arbre, celui d'où ils contemplaient la vallée et le large ruban de la rivière qui y serpentait paisiblement.

Mais le dernier été avait été différent. De temps à autre, une ombre assombrissait Maurice. Il lui parlait d'Elsa, de son beau regard gris clair, des longues nattes brunes qui retombaient sur son dos. Elle était arrivée d'Allemagne pendant l'hiver. Il y avait eu des bruits de pas et des éclats de voix dans l'escalier, un soir tard dans la nuit. Le lendemain, la mère de Maurice avait annoncé que les voisins du dessus venaient d'accueillir une partie de leur famille. Ils n'avaient eu que quelques heures pour partir et ils avaient tout laissé derrière eux. *Mais ils ont eu la vie sauve*, s'était-elle empressée d'ajouter en regardant son fils. Maurice fit bientôt connaissance avec Elsa. Ils échangeaient quelques mots, lorsqu'ils se croisaient sur le palier ou dans la cour. Quand une caisse de bouteilles vides s'échappa des mains d'un maladroit pour s'écraser sur les pavés, Elsa s'écarta brusquement. Son corps était secoué de tremblements. Elle hoquetait. *Le verre cassé sous mes pas... Je ne supporte pas*. Et elle était remontée dans l'escalier en courant. Il s'était écoulé plusieurs jours avant qu'il ne la revoie ou qu'il entende son violon, comme à l'accoutumée. Maurice ne savait pas ce qui avait déclenché une telle panique chez elle. Mais il aurait tant voulu la rassurer. Il scruta le paysage loin devant lui. *Si Hitler envahissait la France...* Il avait surpris la conversation de son père et sa mère, qui chuchotaient devant la fenêtre. Une lumière crue inondait la pièce. Elle baigna leurs visages rembrunis par l'inquiétude. Elsa lui manquait. Il ne voulait plus s'éloigner d'elle. Il lui semblait que rien ne pourrait lui arriver, pourvu qu'il soit là, à quelques mètres d'elle, dans le même immeuble. C'était irrationnel, il en était conscient.

Paul se taisait, à l'affût d'un mot pour apaiser son ami. La Marne disparaissait là-bas dans les collines, sous un voile de brume. Il préféra changer de sujet. En parlant, il taillait une branche de son canif. *Et Elsa, elle aime lire, comme toi ?* Il n'avait pas eu besoin de finir sa question pour se rendre compte qu'elle sonnait creux. Il ne faisait que combler le vide qui les troublait, l'un et l'autre. *Elle commence seulement à apprendre le français. Et je ne lui ai pas demandé...* Paul lança la branche loin devant lui, accablé par ce qu'il devinait d'un danger très proche, mais dont il était incapable de prendre la mesure. Ils étaient redescendus vers la vallée en silence.

Il proposa à Maurice d'aller se baigner dans la Marne. La rivière gorgée de soleil chassa leurs soucis, l'espace d'un après-midi. Deux péniches étaient passées, soulevant une succession de vagues dont ils s'amusèrent malgré tout. Lorsqu'ils sortirent de l'eau, le corps scintillant de gouttelettes, la mère de Paul les attendait avec un plat de ratatouille qu'ils avaient partagé sur l'herbe, pendant que les derniers rayons du soleil caressaient le sol autour d'eux. *Passez votre*

chandail, les garçons... Vous ne voudriez pas attraper un rhume. Ce serait trop bête de gâcher la fin de vos vacances. Paul croyait l'entendre. Avait-elle éprouvé l'appréhension des parents de Maurice ? Elle n'en montra rien en tout cas, ni ce soir-là ni les suivants. Fin août, ils étaient restés un long moment silencieux sur le quai du départ. Maurice n'était déjà plus avec eux, même s'il faisait bonne figure. Ils sentaient la brèche qui s'ouvrait en plein cœur de leurs vies. La pression des mains de Maurice sur ses épaules disait ces mots qui manquaient à leur au revoir. Ils échangèrent des lettres, qui s'espacèrent jusqu'à se tarir, fin juin 42.

Après s'y être refusé sa vie durant, Paul éprouva le besoin de se rendre là où Maurice avait habité. Il y déposerait ses pensées et ses souvenirs, comme d'autres le font avec des fleurs. Le train entraînait en Gare de l'Est et Paul s'engouffra dans l'escalier qui menait au métro. Il trébucha sur le trottoir, en apercevant la rue de Turenne. L'onde de choc était trop forte. Ce nom qu'il avait tracé sur des enveloppes, qu'il avait guetté au dos de celles qui lui étaient adressées... Fines lettres bleues dont l'encre traçait les rêves dont ils n'avaient alors pas douté, ni lui ni Maurice. Paul cligna des yeux dans la lumière. Le présent et ses certitudes l'aveuglaient. Pourrait-il l'affronter ?

La façade avait été ravalée. Rien ne transparaissait ici du passé dont Paul s'était mis en quête. Il leva les yeux vers les fenêtres du deuxième étage, puis celles du troisième, là où Maurice lui avait dit qu'Elsa habitait. Il pensa à ces murs tapissés et retapissés au fil des années, ces cloisons qu'on avait peut-être abattues, ces escaliers foulés par tant d'habitants inconnus. Ce qui s'était effacé et qui pourtant le tenaillait... Il pensa à ces centaines de milliers d'heures qui s'étaient écoulées sans eux. Une béance que rien ne réparerait... Il continua de remonter la rue de Turenne. Son œil se posa sur une vieille plaque à peine lisible : « Bibliothèque yiddish et française ». Il s'arrêta net, le souffle suspendu. Un passé, anodin alors que Paul quittait à peine son enfance, le rattrapait. Maurice lui avait parlé de cette bibliothèque tout près de chez lui, où il aimait à se rendre le jeudi après-midi. C'était forcément de celle-ci qu'il s'agissait. Son cœur s'emballa. Il fallait qu'il entre, qu'il voie ces volumes que Maurice avait feuilletés, qu'il les sorte de leur rayonnage, qu'il les ouvre. Son regard y avait laissé un peu de ses espérances, de ses attentes, de ses craintes. Paul s'assoira à une table et il laisserait le jour s'achever, en pensée avec son ami. Fébrile, Paul s'approcha d'un passant. « Vous savez quand cette bibliothèque est ouverte ? » L'homme mi-goguenard le dévisagea comme s'il avait perdu la raison. Paul reprit. « Quelqu'un pourrait peut-être me renseigner ? » Son interlocuteur se frotta la joue. « Mais qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse à moi ? Je n'en ai rien à cirer de vos bouquins yiddish. Et je me demande bien ce qu'on attend pour démonter cette foutue plaque. »

Paul resta un moment pulvérisé sur le trottoir. Il était sans mots, sans voix. Il s'essuya le front avant de se remettre en route, jusqu'à la terrasse d'un café qui l'attira, parce qu'il lui sembla qu'il était déjà là du temps où Maurice habitait ici. Sans doute la bibliothèque n'existaitelle plus maintenant. La vétusté de la plaque ainsi que ses caractères à moitié effacés le suggéraient. Elle témoignait d'une histoire, celle de Maurice et de tant d'autres, qu'il arracherait à l'oubli, tant qu'il serait en vie. Il le fallait.

Cécile Oumhani

Ils n'en finiront donc jamais !

d'Antoine SPIRE

À nouveau l'antisémitisme tue en France. Après les enfants Gabriel Sandler (4 ans), Arieh Sandler (5 ans), Myriam Monsonogo (7 ans), le rabbin Jonathan Sandler (30 ans), les morts de l'hyper casher, François-Michel Saada, Philippe Braham, Yohan Cohen et Yoav Hattab, mais aussi Ilan Halimi, Sarah Halimi, Mireille Knoll on a l'impression que la liste de ceux qu'on tue parce que juifs s'allonge régulièrement

Chaque fois ces meurtres réveillent en moi la mémoire des 44 enfants juifs d'Izieu³ auxquels j'ai consacré un an d'enquête il y a 35 ans.

Une nuit ils ont donc vécu à nouveau, et je sais maintenant pourquoi mon existence, jusqu'à son terme, ne sera plus qu'une course, une folle course vers l'infini pour arracher parcelle après parcelle des lambeaux de vérité à l'histoire juive.

Imaginez une cendrée, une belle cendrée avec six couloirs permettant aux athlètes de disputer aussi bien le cent mètres que le marathon. Voilà plus de cinquante ans que je cours sur cette cendrée sans jamais pouvoir m'arrêter, voilà plus de cinquante ans que je cherche à comprendre ce qu'est la place du juif dans cette société, le pourquoi et le comment des combats que je crois devoir mener. Mais maintenant, je parviens enfin à discerner mes poursuivants : quarante-quatre enfants qui se dédoublent, quarante-quatre enfants qui n'ont pas grandi, quarante-quatre enfants dont l'avenir non vécu se dessine en lettres imaginaires en face de moi. Plus vite, plus vite. Il faut accélérer le rythme pour satisfaire à leur fringale d'existence. J'ai quarante-quatre vies à vivre, à dévorer, avant que ma course ne se termine. Le temps presse, je ne peux plus perdre un instant. Je sens leur souffle sur mon oreille. Comment courir pourchassé par quarante-quatre êtres qui exigent qu'on vive pour eux, qu'on mange pour eux, qu'on parle pour eux, qu'on pense pour eux ?

Pourtant cette course n'est pas oppressante, je ne la considère pas comme insupportable mais je la prends plutôt comme une responsabilité, une tâche d'honneur qui me serait échue un peu par hasard.

Encore est-ce exagéré de mentionner le hasard. Cette tâche d'honneur est le signe de mon appartenance au monde juif, ma manière à moi de dire « nous ».

Entendez-vous le bruit de leurs chaussures de sport sur cette cendrée ? Parfois il devient assourdissant et je me cache la tête dans les bras avec l'horrible impression de ne plus pouvoir tenir le rythme. J'ai vraiment lancé toutes mes forces dans cette course, investi toutes mon énergie... Et j'ai conscience que c'est dérisoire au regard de ces quarante-quatre enfants qui crient la vie et aspirent à parcourir le chemin qu'on ne leur a pas laissé prendre. Dans mes veines coule un sang qui n'est pas tout à fait mien. Mes muscles ne m'appartiennent pas en propre. Mon cerveau est plein de leurs idées, mon imagination pleine de leurs rêves, mon désir plein de leurs passions. Je vous dis qu'ils vivent, qu'ils vivent, que je le sens, que je sais qu'ils sont là et que ce qui a été fauché prématurément doit éclore. Malgré tout. À travers toutes les

³ Antoine Spire *Ces enfants qui nous manquent Izieu 6 avril 1944* - Préface d'Elie Wiesel
Éditions Maren Sell.

écorces possibles, aussi épaisses soient-elles. Un jour peut-être, vous aussi vous vous laisserez rattraper par ces quarante-quatre enfants.

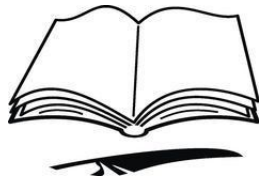
Les enfants sont vivants. Les assassins nous ont privés de leur avenir mais ces heures, ces semaines, ces mois, qu'ils n'ont pas vécu sont autant de pages blanches qu'il nous faut remplir

...

Aujourd'hui Gabriel, Arieh et Myriam se sont joints au groupe et nous voilà responsables de nouvelles pages blanches.

Ces enfants juifs nous manquent !

Antoine Spire



LES MEMBRES DU PEN Club PUBLIENT

BOURET Philippe

- ***La poésie est un art déchirant.*** Entretien - **Éditions FOLAZIL.**
Collection Tables de chevet. Sortie le 28 septembre 2019 – Philippe Bouret s’entretient avec **Chochana Boukhobza** autour de son film *Terezin, l’imposture nazie.*

Le documentaire de Chochana Boukhobza, « Terezin, l’imposture nazie » donne à voir des œuvres —dessins, poèmes— des enfants du camp de Terezin. Pas sans l’engagement des adultes qui ont accompagné cette enfance sans avenir.

À sa suite vient la rencontre de la réalisatrice avec Philippe Bouret, psychanalyste et écrivain.

De leur entretien — paroles en présence— Philippe Bouret produit un texte : « La poésie est un art déchirant ». Un pas de plus. Filmer, montrer, parler, écrire... autant de voies du témoignage pour border le Réel. Dignité contre imposture.

L’écrit de Philippe Bouret fait acte.

Réveil de l’absence, il se présente comme un « reste » à lire.

Lire donc.

Nicole Treglia

- ***Depuis que j’écris j’improvise ma vie*** – Philippe Bouret s’entretient avec *Abdul Kader el Janabi*, et poèmes inédits – page 141 à page 179 In **A Littérature – Action N°5** – Septembre 2019.
- ***Ligne de fond*** – Conversation avec Werner Lambersy - La rumeur libre Éditions – Collection *Le psychanalyste dans la cité* – 300 pages.

Ligne de fond est le livre de la parole échangée, du dialogue, des surprises de la langue et des trouvailles, d’un savoir qui s’élabore et d’un savoir insu qui jaillit. C’est un livre de chair.

Il naît à ce point ultime de la parole où advient le silence. Le poète se tait et le psychanalyste rejoint l’ombre pour encre les bords du vide et mettre le navire à l’ancre. Il y a à ce moment-là un : « C’est là, nous y sommes. »

L’objet-livre vient-il inscrire, graver le point de rencontre de deux inconscients ? Quand ça se tait, seule la ligne noire de l’écriture vient cerner le nom imprononçable du réel. « L’inconscient comme réel », dit Lacan, n’est-ce pas là

que se joue la rencontre, pas sans les corps, les corps passant ? Et la frappe devient livre, l'ivresse, ivre, tel le bateau rimbaldien.

Philippe Bouret

SAMAMA Claude-Raphaël

- **Recension** critique du livre de Patrick Mimouni, *Les mémoires maudites. Juifs et homosexuels dans l'œuvre et la vie de Marcel Proust*, Grasset 2018.

Elle a paru dans la revue **Phoenix n°31, en mai 2019**, p.176-178. Cet ouvrage a reçu le prix de la critique décerné par le Pen en 2018.

- **Analyse** de l'ouvrage de Fulvio Caccia : *La diversité culturelle. Vers l'Étatculture*, Éditions Laborintus, 2018 sur le site de **L'Union supranationale des Méditerranées**, www.uniondesmeds.com.

